

De la nécessité d'encourager la reconnaissance de la culture autochtone

Charles Bender

Numéro 8, printemps 2017

Le 8e feu

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87016ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bender, C. (2017). De la nécessité d'encourager la reconnaissance de la culture autochtone. *TicArtToc*, (8), 32–35.



DE LA NÉCESSITÉ D'ENCOURAGER LA RECONNAISSANCE DE LA CULTURE AUTOCHTONE

Charles Bender

Il y a un peu plus de 10 ans, je me suis impliqué auprès d'un organisme visionnaire qui considérait la diversité dans les arts comme la prochaine étape pour faire de Montréal une ville vraiment inclusive. Diversité artistique Montréal (DAM) se voulait le point de ralliement pour une multitude d'artistes talentueux qui sentaient que leur héritage culturel ne recevait pas la reconnaissance qu'il méritait. Ils dénonçaient le manque d'intérêt que leur portaient les institutions culturelles québécoises; que ce soit en raison de leur accent, de leur teint de peau ou d'un cheminement professionnel acquis hors des frontières physiques ou culturelles de la province. Force m'est d'admettre que l'ampleur de cette omission maladroite ne s'était pas manifestée de manière assez urgente dans la vision que j'avais moi-même du milieu culturel québécois. Bien que j'aie eu à cœur de souligner le manque de représentativité des Premières Nations dans les médias du Québec, j'avais malencontreusement laissé la diversité dans son ensemble glisser dans mon angle mort. Il me semblait approprié, afin de corriger une situation qui m'apparaissait soudainement dans toute son incongruité, de joindre ma voix, et mon statut d'artiste autochtone, à la juste cause de mes col-

Au fil du temps, Montréal (le Québec) voit sa population être façonnée par la diversité culturelle. La population des Premières Nations était à l'origine la culture dominante sur le territoire de la province. Pourtant, aujourd'hui, les autochtones ne bénéficient toujours pas d'une reconnaissance légitime et d'une place de choix dans la construction culturelle du Québec. Afin de s'assurer que le dialogue identitaire soit véritablement représentatif de la réalité historique et contemporaine de la province, il semble essentiel et nécessaire de favoriser la reconnaissance des Premières Nations comme peuple fondateur et comme culture d'accueil.

lègues issus de la « dite » diversité. Bien que nous espérions tous sensiblement les mêmes changements, il devint rapidement clair que nous avions davantage à défendre des fronts distincts. Alors que la diversité culturelle se manifeste de manière plus

prononcée dans la métropole, les Premières Nations sont une réalité beaucoup plus évidente dans les régions. Nous souhaitons tous une plus grande diversité dans les médias. Les autochtones du Canada ont la chance de s'être dotés d'un média d'importance, APTN, mais ses productions de qualité ne reçoivent pas la reconnaissance qu'elles mériteraient. Finalement, plus le temps avance, plus la ville de Montréal devient culturellement diversifiée, d'où la nécessité de rejoindre et de s'impliquer auprès de ces communautés. Par contre, pendant ce temps, les Premières Nations, qui étaient à l'origine la culture dominante de ce pays, se retrouvent reléguées à une note de bas de page dans la construction culturelle d'inspiration eurocentrique qui devient le seul intervenant avec lequel les artistes issus de la diversité peuvent engager le dialogue. Il me semble tristement ironique de constater que les premiers habitants de ce pays doivent se tenir sur le tapis d'entrée et espérer se glisser discrètement dans l'ouverture que les élites culturelles en place

daignent leur offrir pour pouvoir enfin réintégrer leur propre demeure. Nous devons joindre nos forces, mais notre réelle victoire dépend de notre capacité à reconnaître qu'une solution unique ne pourra combler toutes les lacunes du *statu quo*.

Encore à ce jour, la majorité des Premières Nations du Québec vivent dans des réserves plus ou moins proches des centres urbains. Bien que Montréal ait une communauté d'artistes autochtones très active, l'impact d'une politique d'inclusion des arts autochtones n'aura de succès que si elle parvient à rejoindre les enclaves distantes où ses artistes se trouvent. Trop de consommateurs culturels dans les centres urbains autres que Montréal, qu'ils soient basés à Chicoutimi, Rouyn-Noranda, Sept-Îles ou même Québec, peuvent percevoir le débat sur la diversité comme un enjeu propre à la métropole. En effet, comparativement à Montréal, l'immigration, qu'elle soit de première ou deuxième (ou plus) génération, n'a pas encore le même impact sur le visage quotidien de leurs communautés. Ils ne sont donc pas interpellés de la même manière par un calendrier culturel composé exclusivement d'artistes québécois dits « de souche » (Blancs francophones d'héritage catholique). À

l'inverse, ils remarqueraient sûrement la présence d'artistes autochtones dans ce même calendrier. Voilà une réalité à laquelle les habitants des autres villes et villages de la province ne peuvent échapper. Bien qu'il y ait de malheureux exemples de préjugés et de tensions, il y a aussi la très réelle possibilité de promouvoir un discours franc et chaleureux sur l'inclusion. Si nous espérons un jour faire pencher le cœur de cette majorité en faveur d'une plus grande diversité dans l'art qui leur est offert, n'est-il pas sage de tenter de leur offrir d'abord une diversité qu'ils sauront reconnaître et embrasser, et ce, afin

de faciliter ultérieurement l'inclusion d'une diversité encore plus riche ? Il ne suffit pas que la majorité culturelle accueille les autochtones dans son territoire, il est essentiel que la présence même des autochtones soit un rappel de l'identité métissée des Québécois et puisse constituer une porte d'accueil autant en région que dans la métropole. Pour que cette tentative puisse être couronnée de succès, il est par contre primordial d'établir des protocoles d'échange respectueux qui remettent les rênes de la représentativité entre les mains des gens et des aînés qui vivent encore sur les territoires. Je ne peux souligner

avec assez d'urgence l'importance de défendre cette culture qui est le réceptacle d'une sagesse fragilisée par des décennies de politiques d'assimilation et par l'érosion alarmante de ses territoires sous la pression des intérêts économiques.

Bien que les autochtones soient représentés au Canada par un diffuseur public, APTN, cela ne veut pas dire que nous ayons gagné la bataille pour une meilleure représentativité. La programmation de qualité que la chaîne offre est encore trop souvent considérée comme destinée à un public de niche et peine à rejoindre un auditoire non autochtone significatif. Cette chaîne pourrait malheureusement servir d'argument à

certaines personnes qui ne verraient pas l'absence de membres des Premières Nations dans d'autres médias populaires comme une bien triste omission. Il en va de même pour des organismes de diffusion, comme le centre Ashukan ou le festival Présence autochtone, qui pourraient injustement être utilisés comme un contre-argument à l'inclusion d'artistes autochtones locaux dans les salles d'exposition du Musée des beaux-arts de Montréal ou dans la programmation des Francolies par exemple. Bien qu'il y ait des visionnaires qui œuvrent au sein de ces organisations autochtones et qui



s'assurent que le travail soit vu et diffusé, il y a encore beaucoup d'efforts qui peuvent être faits par les institutions pour reconnaître l'apport essentiel de la créativité des Iroquoiens et des Algonquiens à l'identité du territoire québécois. Il n'y a aucune victoire à célébrer lorsque nous nous retrouvons confortablement placés dans un coin. Offrir une place définie aux artistes autochtones et de la diversité ne peut être qu'une solution temporaire, un enclos où l'élite culturelle pourrait se donner le loisir de piger les pratiques qui leur semblent les plus conformes à l'idée qu'ils se font de la diversité culturelle. Déjà, plusieurs organismes autochtones donnent le ton en incluant la diversité dans leurs rangs. La compagnie de théâtre Ondinnok, qui s'est toujours inspirée des mythologies du monde, poursuit sa vision en laissant sa

sont mariés sont la fondation même grâce à laquelle ils ont pu s'affranchir de la nostalgie d'un pays dont ils avaient fui les maux pour rebâtir une nouvelle identité. Il m'est douloureux d'imaginer que mes amis québécois puissent ressentir de la honte à ouvrir une porte timide à la diversité, qu'ils puissent y reconnaître le visage d'anciens alliés, qui sont aussi les propriétaires légitimes de cette grande et belle demeure, qui doivent se glisser inconfortablement par cet entrebâillement qui s'entrouvre avec tant de crainte. Se sentir appuyés par des racines si profondes ne leur donnerait-il pas la confiance nécessaire pour ne pas se sentir si menacés par l'arrivée de nouveaux intervenants dans le discours identitaire? Les artistes de la diversité nous apportent une richesse qui s'est nourrie partout à travers le monde et qui cherche à enrichir l'imaginaire québécois. Les artistes des Premières Nations doivent défendre une culture qui n'existe nulle part ailleurs et qui cherche à survivre. La perte de cette culture serait la perte d'une part vitale de l'identité québécoise.

Dix ans plus tard, la bataille pour éveiller les consciences progresse pourtant. Ce fut long, trop long pour plusieurs, mais nous voyons enfin les élites

Les artistes des Premières Nations doivent défendre une culture qui n'existe nulle part ailleurs et qui cherche à survivre

direction artistique entre les mains de deux autochtones, l'un venant du Canada et l'autre venant d'Amérique du sud. L'organisme Terres en vues offre année après année une place de choix aux artistes autochtones venus des quatre coins du monde. Espérons que ces mêmes organismes sauront montrer la voie aux descendants d'Européens qui se sont déjà fait offrir la même courtoisie lors de leur arrivée en ces territoires, il n'y a pas si longtemps (à l'échelle de l'histoire réelle du territoire nord-américain).

Le milieu francophone québécois s'est déjà fait bousculer en se voyant accusé d'avoir volontairement, ou inconsciemment, nié aux artistes n'étant pas de descendance franco-européenne catholique la capacité de renforcer la bataille menée par la minorité francophone pour être reconnue comme société distincte au sein de l'hégémonie anglophone nord-américaine. Les francophones du Québec se sont battus pendant des décennies pour défendre et nourrir leur identité. C'est une lutte inspirante et valeureuse qui peut tous nous inspirer. En chemin, par contre, le Québec a laissé glisser certains éléments essentiels de sa culture. Des éléments qui la rendent vraiment distincte, pas seulement en Amérique du Nord, mais dans le monde. Les peuples autochtones qui les ont introduits à la beauté et la richesse de ces territoires, qui leur ont prodigué médecine et conseils pour braver les hivers rigoureux, avec lesquels ils se sont battus contre des ennemis communs et avec les filles desquels ils se

culturelles, associations professionnelles et institutions québécoises jeter un regard franc et sincère sur les pertes encourues tout en étant prêtes à relever le défi. Les prochaines années seront cruciales pour jeter et protéger les bases d'une société plus juste et équitable à tous les points de vue. Peu importe les batailles que nous mènerons, rappelons-nous de rester unis, de ne jamais nous taire, de proclamer que l'humanité et la compassion n'ont pas de couleur. Rappelons-nous aussi que, malgré la lenteur du changement et les frustrations que nous pouvons ressentir, il est important de célébrer chacune de nos victoires et d'y inviter ceux qui ont entendu notre message et cherchent maintenant à nous donner la place qui nous revient. **TIC**

Acteur et animateur incontournable de la communauté huronne-wendat et du théâtre autochtone, **Charles Bender** cumule aujourd'hui de nombreuses responsabilités au sein de l'écosystème théâtral. Il est à la fois président du comité pour la diversité au théâtre du Conseil québécois du théâtre, président de l'organisme Terres en vues et vice-président de l'organisme Feux sacrés. Depuis 2014, il est aussi co-directeur artistique de la compagnie de théâtre Menuentakuan. Charles Bender aspire à une présence plus significative des autochtones sur les scènes québécoises.